

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Band: 15 (1907)

Heft: 5

Artikel: La cartouche à pansement et sa vulgarisation dans l'armée

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-548970>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA CROIX-ROUGE SUISSE

Revue mensuelle des Samaritains suisses,
Soins des malades et hygiène populaire.

Sommaire

	Page		Page
La cartouche à pansement, etc.	49	Nouvelles de l'activité des sociétés:	
Exercices d'hiver des Sect. de la Croix-Rouge	52	Croix-Rouge vaudoise.	58
La petite vérole en Suisse	54	Circulaire de la S. M. S. S.	59
L'activité de la Société russe, etc.	57	Bibliographie	60

La Cartouche à pansement et sa vulgarisation dans l'armée

Le but de tout pays qui entreprend une guerre est de vaincre, c'est-à-dire de mettre en état d'infériorité son adversaire. Le moyen principal d'y arriver est de mettre hors de combat le plus grand nombre possible d'hommes, en d'autres termes, de les blesser.

L'individu blessé est non seulement un adversaire de moins, mais encore un encombre pour sa propre armée, puisqu'il faudra s'occuper spécialement de lui, l'évacuer, le guérir. Tout soldat entrant en campagne doit donc non seulement être exercé à blesser, — à manier le sabre, le fusil, la bayonnette, le canon ou la mitrailleuse, — mais à se préserver de blessures qu'il recevrait lui-même. C'est dans ce but qu'on apprend au soldat à se cacher, à profiter de chaque pli du terrain pour se dérober aux regards et aux projectiles de son adversaire; c'est dans ce but aussi qu'on habille — de nos jours — le soldat d'un uniforme dont la couleur se confond avec celle du terrain; c'est encore dans ce but que chaque troupier

devrait être muni d'objets lui permettant de rendre le moins dangereux possible une plaie qu'il aurait reçue.

En effet, le soldat blessé ne pourra pas toujours être secouru et pansé immédiatement par un homme du métier; l'infirmier attaché à sa compagnie ne sera pas toujours à portée de celui qui vient de tomber; le secours tardera à venir, et, avec les minutes et les heures qui s'écouleront, la plaie s'envenimera, les complications surviendront et la guérison du blessé sera retardée, peut-être entravée pour toujours: l'homme restera invalide.

Comment pourrait-on donc mettre chaque soldat à même de se faire à lui-même ou à son camarade un pansement utile, propre à écarter les dangers qui résultent d'une blessure? C'est en lui remettant avec son équipement un pansement individuel qui lui permettra de bander une plaie sans attendre le secours peut-être tardif d'un infirmier ou d'un médecin.

Dans la plupart des armées civilisées, ces pansements individuels existent et sont

remis aux soldats au moment de la mobilisation. C'est le cas, par exemple, dans l'armée allemande. Le paquet de pansement individuel allemand, modèle 1906, dont les dimensions sont 7 cm. de longueur, 5 de largeur sur $2\frac{1}{2}$ cm. d'épaisseur, est destiné à être cousu dans la doublure de la tunique. L'enveloppe extérieure, en toile grise imperméabilisée, est maintenue par du gros fil disposé en croix, et elle porte sur les larges côtés la mention: « *Faden abstreifen* » (enlever le fil); sur un des petits côtés latéraux, la date de fabrication.

Si l'on coupe le fil et que l'on étale l'enveloppe, on trouve à l'intérieur un petit paquet maintenu enroulé par un tour de fil fin. Avant d'y toucher, il convient de lire l'inscription collée à la face interne de cette enveloppe. En voici la traduction:

Mode d'emploi.

« Ne jamais mettre les doigts sur la gaze rouge, ni sur les blessures. Saisir le paquet aux deux endroits de gauche et de droite portant la mention: *Ici*. Soulever le paquet, écarter les mains l'une de l'autre, placer la gaze rouge sur la blessure, enrouler la bande et la nouer. »

La bande en gaze souple a 3 m. de long sur $6\frac{1}{2}$ cm. de largeur, son extrémité est divisée en deux, dans sa longueur et sur un parcours de 30 cm., ce qui permet de nouer facilement les deux bouts. Le coussin de gaze cousu sur la bande

($6\frac{1}{2} \times 12$ cm.) est formé par la superposition de plusieurs épaisseurs de gaze non apprêtée, et imprégné de solution de sublimé à 1 : 2000. On n'a pas encore songé, en effet, en Allemagne, à employer le pansement aseptique, que l'on considère comme une utopie dans la chirurgie du champ de bataille.

Ce paquet est très simple, très petit; on ne pourrait lui faire qu'un reproche, c'est de ne pouvoir se dédoubler, en cas de blessure double, mais son volume si restreint permet de le rendre maniable et d'en pourvoir abondamment les troupes.

* * *

Dès 1906 la cartouche à pansement a aussi été introduite dans l'armée suisse; chaque homme en recevrait une en cas de mobilisation. Combiné de façon très pratique, le paquet de pansement suisse nous paraît réaliser le maximum des desiderata que l'on puisse exiger.

Le paquet fédéral mesure 6 cm. $\times 4\frac{1}{2}$ $\times 3$, et porte l'inscription en trois langues « Cartouche à pansement de l'armée suisse », avec la date de fabrication. Son enveloppe extérieure est en papier parcheminé que l'on déchire facilement au moyen de la ficelle passée dans la cartouche. Sous cette enveloppe extérieure se trouvent deux cartouches à pansement, enveloppées chacune pour elle, et séparées par une feuille de papier rappelant le contenu et le mode d'emploi:

Cartouche à pansement de l'armée suisse

Contenu: 2 Compresses de ouate, entourée de gaze imprégnée de vioforme; 1 bande de 7 mètres de longueur.

Mode d'emploi: On ouvre le paquet en tirant la ficelle dans la direction de la flèche, puis, on sépare la bande des compresses; on saisit, ensuite, les compresses à deux mains aux endroits où se trouve le papier bleu et on les étend.

Après cela, prenez chaque compresse au milieu (fil noir) en utilisant l'extrémité des doigts: séparez-les et posez-en la surface intérieure, laquelle ne doit pas être touchée, sur la plaie. Enfin on fixe les compresses avec la bande.

Chacun des deux paquets intérieurs qui a été stérilisé par la vapeur d'eau sous pression, est enveloppé dans du papier parchemin, et muni d'une ficelle qui servira à l'ouvrir plus aisément.

Si nous déchirons l'enveloppe d'une de ces deux cartouches, nous trouvons deux compresses de mousseline stérilisée et imprégnée de vioforme, contenant de la ouate maintenue en place par deux coutures.

Ces deux compresses distinctes, comprimées l'une contre l'autre, ont 12 cm. de long sur 6 cm. de large; elles sont accolées par leurs faces internes, mais se laissent séparer facilement si l'on tire sur les fils noirs qui sont fixés à leurs côtés extérieurs. En tenant ainsi ces compresses par les fils noirs, il est facile de les placer sur la plaie sans avoir touché ni souillé le côté intérieur qui doit être mis en contact avec la blessure. Une bande de gaze comprimée, longue de 7 m., large de 6 cm., permet de fixer les compresses sur n'importe quelle partie du corps.

On remarquera la simplicité et la facilité avec lesquelles un pansement se met dans ces conditions.

Le fait que les compresses vioformées peuvent facilement être appliquées sur une plaie sans qu'elles aient été touchées (si ce n'est par les fils noirs), réduit au minimum les chances d'infection; il nous paraît très heureux aussi qu'il y ait dans chaque demi-paquet deux compresses, ce qui permettra au soldat blessé de panser l'orifice d'entrée et celui de sortie d'une balle, ou de juxtaposer les compresses si la blessure est plus grande, ou encore de doubler l'épaisseur du pansement qui, de ce fait, pourra absorber davantage du liquide sécrété par la plaie.

Il est incontestable que la cartouche à pansement suisse représente un degré de perfection supérieur à celui que nous trouvons dans les paquets individuels de la

plupart des autres armées, puisque, sous un volume très réduit, elle contient quatre compresses stérilisées et 14 mètres de bande pour la fixation.

Cependant un autre modèle est à l'étude actuellement: il s'agit d'un paquet qui comprendrait une cartouche à pansement et un linge triangulaire. Ces objets seraient renfermés dans une boîte en fer-blanc ou en aluminium, hermétiquement fermée; ils seraient donc d'une conservation indéfinie. La boîte elle-même s'ouvrirait comme les boîtes de conserves alimentaires, et pourrait être placée dans le sac du soldat, dans le képi, ou être cousu dans la tunique.

Mais le meilleur outil n'a que peu d'utilité en des mains inexpérimentées, et, si nous voulons que nos soldats suisses sachent panser utilement une plaie, il faut leur apprendre à se servir du pansement qui leur sera remis; il faut leur expliquer qu'il est dangereux de toucher avec les doigts la face intérieure des compresses, il faut leur enseigner la manière de placer un pansement et de le fixer; il faut — en d'autres termes — les exercer à faire des pansements d'urgence.

Dans les armées permanentes qui nous entourent, et où la présence des hommes sous les drapeaux a une durée minimale d'une année, il sera facile aux officiers de trouver le temps nécessaire à cet enseignement; il n'en est pas de même chez nous où l'école de recrues, si brève, ne laisserait pas les heures utiles à la connaissance du matériel de pansement et à la manière de s'en servir convenablement.

A ce point de vue comme à tant d'autres, la prolongation de la durée des écoles de recrues, telle qu'elle est prévue dans la nouvelle organisation militaire, est à désirer.

Cependant, nous avons parmi nos soldats suisses un très grand nombre d'hom-

mes qui ont suivi des cours de samaritains, qui connaissent très bien le manie-
ment des cartouches à pansement et qui
pourraient être utiles à des camarades
blessés en leur appliquant, au moment
opportun, un pansement fait selon les rè-
gles de l'art.

D'autre part, les infirmiers militaires
dont le matériel sanitaire très réduit se-

rait vite épuisé après quelques interven-
tions, sauront à l'avenir où trouver, dans
l'équipement personnel du soldat, le pa-
quet de pansement qui leur permettra
d'intervenir utilement.

C'est ainsi que nous obtiendrons sans
doute les meilleurs résultats avec cette
arme défensive par excellence qu'est la car-
touche à pansement individuelle. D' M.

Exercices d'hiver des sections de la Croix-Rouge

Les rigueurs du dernier hiver n'ont pas
empêché nos Sociétés de faire des exer-
cices pratiques en plein air; ces excur-

sions entretiennent la bonne camaraderie
entre les membres de la Croix-Rouge et
stimulent leur activité.



1. Les samaritains de Brienzwylers amènent un camarade blessé.